

New Smyrna Beach, le 10 janvier 1968

Tel. chez Marie: 428-2973  
3301 Hill Street  
New Smyrna Beach  
Florida

Cher Marcel,

J'ai reçu ce matin les lettres de Jean Martineau, de Dédette et d'Everson que tu as eu la bonté de me faire parvenir. Je te remercie. J'ai surtout hâte d'avoir une lettre de toi, même si elle n'est pas longue.

Dimanche, Marie Dubuc m'a emmenée faire une promenade qui m'a enchantée, par un vieux petit chemin secret tels [qu']en connaissent les initiés seulement d'un pays. Une vraie petite route du vieux Sud comme on en imagine parfois, bordée de grands chênes verts aux branches couvertes de leurs mousses grises et ayant à leurs pieds toute une broussaille touffue de palmetto, de vignes maritimes et de fleurs vivement colorées. Le chien Moka s'en donnait à coeur joie dans son exploration de ces fourrés. Quelque part sur cette route solitaire, nous sommes arrivées sur un groupe de vautours occupés à dévorer la carcasse d'un étrange reptile dont je ne me rappelle plus le nom<sup>2</sup>. J'ai aimé cette promenade à la folie. Ce matin, je suis allée faire mes emplettes à la petite ville, dormante, lente — je t'assure qu'on est loin ici de la trépidation américaine.

Demain nous irons faire un tour à Daytona Beach. J'essaie de m'entraîner à travailler au moins une heure ou deux le matin. C'est difficile comme toujours pour démarrer.

D'ici quelques jours, il y aura sans doute quelqu'un pour répondre au téléphone au bureau de mon motel et je [te] donnerai alors le numéro. Pour l'instant, retiens celui de Marie, pour un cas urgent, et elle pourrait me relayer le message. Mais désormais, tu pourras adresser mon courrier à mon motel. Chez Marie: 428-2973.

Il a fait un peu plus frais ces jours-ci, mais quand je compare la température de par ici avec celle du Nord dans la colonne des journaux, j'arrive à peine à en croire mes yeux. Le gérant du motel — a retired army man, très affable et serviable — s'occupe présentement à transplanter des plants de tomates. Un bougainvillier tout fleuri orne ma façade. Mais c'est la plage qui fait surtout mes délices. Je n'ai jamais vu pareille blancheur. Le sable, la crête des longues vagues, les oiseaux du rivage, tout est blanc et va se perdre au loin dans une sorte de légère brume blanche qui poudre un peu comme une fine poudrerie. C'est beau à ne pas s'en rassasier. Je me dis pour m'égayer que tu viendras voir cela un jour. Je t'embrasse.

Gabrielle